

Vendredi 10 novembre 2023 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

PROGRAMME 07

# Souvenir de Florence

## ● GRANDS CLASSIQUES

---

SCHUBERT, Ouverture pour quintette à cordes en do mineur 🕒 ENV. 9'  
D. 8 (1811)  
*Largo - Allegro*

---

MOZART, Concerto pour piano et orchestre n° 13 en do majeur 🕒 ENV. 30'  
K. 415 (1783)  
1. *Allegro*  
2. *Andante*  
3. *Rondo (Allegro)*

Andreas Frölich, *piano*

---

PAUSE

---

TCHAIKOVSKI, Souvenir de Florence, sextuor pour 2 violons, 2 altos et 2 violoncelles en ré mineur op. 70 (1890) (version pour orchestre à cordes) 🕒 ENV. 33'  
1. *Allegro con spirito*  
2. *Adagio cantabile e con moto*  
3. *Allegretto moderato*  
4. *Allegro vivace*

Jean-Frédéric Molard, *violon solo*

Orchestre Royal de Chambre de Wallonie

Vahan Mardirossian, *direction*

VENDREDI 10 NOVEMBRE 2023 SOUVENIR DE FLORENCE

L'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie embarque pour Florence, ville adulée par Tchaïkovski qui lui rend hommage à la fin de sa vie dans un sextuor solaire et pétillant, ici joué dans sa version symphonique... Considéré comme l'un des grands spécialistes actuels de Mozart, le pianiste Andreas Frölich met à l'honneur son *Treizième Concerto* (1785), une composition innovante par la présence étoffée des vents et un enchevêtrement riche de mélodies : Mozart y est inspiré par la découverte de Bach et de Haendel...



Florence, le Ponte Vecchio (XIV<sup>e</sup> siècle).



## Schubert Overture en do mineur D. 8

(1811)

**GÉNIE.** Né à Vienne, **Franz Schubert** (1797-1828) est, avec Mozart, l'un des plus fulgurants génies de l'histoire de la musique. À 11 ans, il est admis dans un collège où les chanteurs de la Cour reçoivent leur instruction générale, religieuse et musicale. À 12 ans, il commence à composer, non seulement pour sa famille mais aussi pour le collège où se jouent tous les soirs des ouvertures et des symphonies : *« C'était pour son père et ses frères aînés un délice absolu de jouer avec lui des quatuors. C'était le plus souvent pendant les mois de vacances. Le plus jeune d'entre nous était aussi le plus sensible. Lorsque survenait une faute, lui qui était encore si petit, il fixait en plein visage le coupable, soit tout à fait sérieux, soit souriant. [...] Dans ce quatuor,*

Franz tenait toujours l'alto, son frère Ignaz le deuxième violon, Ferdinand le premier violon, et le papa le violoncelle. » (Souvenirs de Ferdinand Schubert)

**INTIME.** Composée du 29 juin au 12 juillet 1811, à 14 ans, l'**Ouverture pour quintette à cordes en do mineur D. 8** est dédiée à son frère Ferdinand pour lequel il écrira en outre « un concerto de violon, une cantate de félicitations et, en 1820, pour le même frère six psaumes, pour lesquels il ne prit pas plus de trente minutes » (Ferdinand Schubert, 1829). C'est une œuvre de caractère intime (tout à l'opposé de l'*Ouverture pour orchestre D. 4*,

de la même année, qui n'a de commun avec celle-ci que l'appellation d'ouverture, due à la coupe formelle). L'*Ouverture* prend son point d'appui sur les premières mesures de *La Plainte d'Agar*, premier lied, daté de 1811. L'importance du **Largo** initial dénote cette volonté de sérieux et de gravité que confirme le caractère passionné, presque dramatique, de l'**Allegro**. Le climat est donc bien proche de celui du lied et le rappel de ses mesures initiales n'est pas fortuit.

MICHEL PAROUTY  
ET BRIGITTE MASSIN

## Mozart Concerto pour piano n° 13 (1783)

**LORSQU'À 17 ANS** Mozart (1756-1791) compose son premier concerto « original » pour clavier, il sacrifie à un genre déjà vieux d'un demi-siècle et partagé, au départ, entre trois écoles : celle d'Allemagne du Nord, sur laquelle régnait Carl Philipp Emanuel Bach, et qui attribuait au soliste et à l'orchestre un rôle équivalent; celles de Vienne et de Londres, dont les porte-paroles étaient Wagenseil et Jean-Christien Bach, qui accordaient la préférence à l'instrument principal.

**TROIS MOUVEMENTS.** Contrairement aux compositeurs « galants », qui n'hésitaient pas à bannir de leurs compositions tout mouvement lent jugé trop sérieux, Mozart adoptera, en règle générale, une structure tripartite : un premier mouvement de forme sonate (exposition, développement, réexposition; le développement étant conçu comme une transition avant la détente finale), un mouvement lent offrant toutes les gammes d'expression (de l'élégiaque au tragique) et un finale, le plus souvent un *rondo*, dans la tradition du rondeau français (avec couplets et refrain),



dont la jubilation permet au soliste de montrer ses dons de virtuose.

**27 CONCERTOS.** Plus nombreux que chez n'importe quel autre compositeur de son envergure, les 27 *Concertos pour clavier* que Mozart composa (et dont il fut l'interprète) vont l'accompagner tout au long de sa carrière, révélant une richesse et une variété qui en font un exemple unique dans l'histoire de la musique, et les ancêtres du concerto moderne.

## TRÈS BRILLANTS ET AGRÉABLES.

Une lettre de Mozart à son père, datée du 28 décembre 1782, fait allusion aux *Concertos n<sup>os</sup> 11, 12 et 13*, qui forment une série que le compositeur éditera lui-même par souscription : « *Ces concertos tiennent le juste milieu entre le trop difficile et le trop facile; ils sont très brillants, agréables à l'oreille, sans tomber dans la pauvreté... Pour obtenir le succès, il faut écrire des choses si compréhensibles qu'un cocher pourrait les chanter ensuite.* » C'est donc délibérément que Mozart écrit des œuvres destinées à plaire à l'aristocratie viennoise. L'orchestration en est fort simple (l'auteur lui-même proposa à l'éditeur Sieber de les publier avec accompagnement de quatuor à cordes), de façon à s'adapter aux lieux d'exécution les plus divers; et l'on peut trouver, dans leurs thèmes comme dans l'atmosphère qui les imprègne, bien des échos de Jean-Christien Bach.

**LE PLUS AUDACIEUX.** Le *Concerto n<sup>o</sup> 13 en do majeur K. 415* est écrit pour 2 violons, violoncelle et basse, 2 hautbois, 3 bassons, 2 cors, trompettes et timbales. Joué avec grand succès par Mozart au cours de son « Académie » du 22 mars 1783, c'est le plus audacieux des trois concertos mentionnés plus haut. Non seulement l'instrumentation en est plus riche (les vents y ont une grande importance, même si aucun thème soliste ne leur est confié) mais l'écriture porte la trace de la révélation récente des maîtres anciens, Bach et Haendel, que Mozart doit au baron van Swieten<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Diplomate, le baron **Gottfried van Swieten** (1733-1803) tenait salon tous les dimanches à la Librairie impériale pour partager les manuscrits de J.-S. Bach et de Haendel qu'il avait collectés durant son séjour à Berlin en tant qu'ambassadeur (1770-1777). C'est là que Mozart put se familiariser avec ces compositeurs, au point de composer lui-même nombre de fugues et d'assurer une nouvelle édition, mise au goût du jour, du Messie de Haendel. (D'après Wikipedia).

L'*Allegro* initial, en do majeur, à 4/4, fait entendre un canon qui pourrait déjà faire croire que l'on a affaire à une fugue. Son rythme de marche, l'alternance des nuances *forte* et *piano*, donnent à ce tutti construit sur deux thèmes une allure énergique et insolite. Le soliste fait son entrée sur un thème nouveau, reprend une partie du premier sujet avant une série d'arpèges qui amènent son sujet libre, en sol majeur, exposé deux fois. À nouveau des imitations pour le début du développement, particulièrement poignant lorsqu'il se complaît dans les tonalités de la mineur et do mineur. Peu de choses à signaler dans la réexposition, qui ne subit que de légères modifications.

Pour l'*Andante*, en fa majeur, à 3/4, Mozart avait d'abord pensé à la tonalité de do mineur. Sans doute a-t-il trouvé trop ambitieux son projet initial (surtout si l'on pense au public auquel il s'adressait) : ici, point de pathos trop appuyé mais une simple et attachante cantilène en trois parties.

Plus intéressant, le *Rondo (Allegro)*, dont le thème exposé par le soliste, est repris par l'orchestre qui le complète par une nouvelle mélodie, elle-même suivie d'un thème agreste. Un point d'orgue inattendu va mettre fin à ce brillant début : voici un *Adagio* en do mineur, à 2/4, 15 mesures poignantes avant un nouveau point d'orgue et le retour de l'allégresse du *Rondo*. L'intermède central, en la mineur, sur le début du thème du *Rondo*, surgit tout aussi soudainement que l'*Adagio*, lequel reviendra également, mais cette fois, sur un accompagnement *pizzicato* (en notes détachées) qui en renforcera l'émotion. Dernier point d'orgue; retour de la légèreté, et conclusion pianissimo d'une œuvre dans laquelle Mozart a su concilier avec une supprême habileté ses aspirations et celles de ses auditeurs, sans la moindre concession.

MICHEL PAROUTY

# Tchaïkovski **Souvenir de Florence** (1890)

---

**DÉCOUVERTE DE FLORENCE.** Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) se rend à Florence pour la première fois en 1878, grâce à la générosité de sa bienfaitrice Madame von Meck, à qui il transmet ses impressions au jour le jour : « *Comme Florence est une ville chère à mon cœur. Plus vous y habitez et plus vous vous y attachez. Elle n'est pas une capitale bruyante dans laquelle vos yeux ne savent plus où se poser et qui vous épuise par son agitation. En même temps, il y a tant de choses d'intérêt artistique et historique qu'il n'y a aucune chance de s'y ennuyer.* » D'emblée, il est séduit par les musées, les églises, les galeries d'art, mais les apprivoise en douceur, avec une certaine tendresse. Il s'y promène en début de matinée pour mieux retrouver sa table de travail vers 11 heures : « *Je ne puis commencer à vous dire combien glorieuse est la paix parfaite des soirées, quand tout*

*ce que vous pouvez entendre est l'écho lointain des eaux de l'Arno se bousculant ou coulant doucement en pente. On ne pourrait imaginer un lieu plus confortable ou plus propice au travail.* »

**RETOUR À FLORENCE.** Jamais Tchaïkovski n'oubliera Florence. Au début 1890, après le triomphe de la création du ballet *La Belle au bois dormant*, il retrouve sa « ville de rêve ». Il y compose la plus grande partie de l'opéra *La Dame de pique* et amorce son *Sextuor à cordes*, partition promise quatre ans auparavant au président de la Société impériale de musique de chambre de Saint-Pétersbourg. Après avoir conçu son opéra dans l'urgence, Tchaïkovski avance avec difficulté. En juin, il écrit au pianiste Alexandre Siloti : « *J'ai tout le temps l'impression de ne pas avoir six voix, mais d'écrire pour orchestre dans*



Florence, vue depuis la Piazzale Michelangelo.



*une transcription pour six instruments. »*  
À son frère, il précise : « *Il faut six voix indépendantes et homogènes. C'est incroyablement difficile !* »

**JOIE DE VIVRE.** Une première audition privée a lieu à Moscou en novembre 1891, à laquelle assistent Alexandre Glazounov et Anatoli Liadov, qui émettent quelques réserves envers les deux derniers mouvements du *Sextuor*. Avec conviction, Tchaïkovski s'attèle aux révisions. Enfin satisfait du résultat, il confie sa partition à son éditeur en juin et, six mois plus tard, l'œuvre est créée sous sa forme définitive à Saint-Pétersbourg. Entre quatuor et symphonie pour cordes, *Souvenir de Florence* baigne dans une contagieuse joie de vivre, malgré sa tonalité mineure. Dans une lettre datée de 1892, Tchaïkovski évoque l'œuvre en ces termes : « *Le premier mouvement doit être joué avec beaucoup de passion et d'entrain, le second chantant et le troisième facétieux ; le quatrième, gai et décidé.* »

**BALALAÏKA.** L'*Allegro con spirito* initial, un rondo sur un rythme de valse, semble puiser son inspiration dans diverses chansons populaires. L'*Adagio cantabile e con moto* s'ouvre par un choral qui s'efface devant un thème qu'on croirait tiré de l'univers shakespearien, univers qui a inspiré nombre de pages parmi les plus réussies du compositeur. L'*Allegro moderato* transmet ensuite admirablement un spleen associé à l'âme russe, les cordes allant jusqu'à imiter le son des balalaïkas. Le finale *Allegro vivace* comprend un fugato dont Tchaïkovski se montrait particulièrement fier : « *Quel sextuor ! Et quelle fugue à la fin ! C'est un plaisir. C'est effrayant à quel point je suis content de moi !* »

LUCIE RENAUD



## Vahan Mardirossian, *direction*

---

Ancien Chef principal de l'Orchestre de Caen (2010-2019), Vahan Mardirossian (Erevan, 1975) est Directeur musical de l'Orchestre National de Chambre d'Arménie (depuis 2011), Chef principal du City Chamber Orchestra de Hong Kong (depuis 2019) et Directeur musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (depuis 2020). En tant que pianiste, il s'est produit sous la direction de chefs tels que Kurt Masur, Paavo Järvi, Yutaka Sado, John Axelrod, Yuri Ahronovitch... Il dirige les orchestres de Paris, Tokyo, Moscou, Prague, Séville, San Remo... et a enregistré des disques consacrés à Schubert, Brahms, Bach, Haendel, Beethoven, Tanguy, Mulsant... Son vaste répertoire s'étend des chefs-d'œuvre baroques aux œuvres contemporaines.

[www.vahanmardirossian.com](http://www.vahanmardirossian.com)



## Andreas Frölich, *piano*

---

Disciple de Vitaly Margulis à Fribourg-en-Brigau et de Pavel Gililov à Cologne, lauréat de nombreux concours, Andreas Frölich (1963) joue avec les plus grands orchestres du monde entier. Il a enregistré plus de 40 disques pour les plus grands labels. Directeur artistique et président du concours de piano MozArte et du Festival d'Aix-la-Chapelle, et de la série de concerts Orpheo de Kerkrade (Pays-Bas), Andreas Frölich enseigne à la Hochschule für Musik und Tanz de Cologne, à la Kalaidos Musikhochschule de Zurich et à la Talent Music Masters Academy de Brescia, tout en étant professeur invité à l'Académie d'été du Mozarteum de Salzbourg. Ces dernières années, ses élèves ont remporté plus de 150 prix (Premiers et Seconds) lors de concours internationaux de piano.

# Orchestre Royal de Chambre de Wallonie

---

En 1958, Lola Bobesco crée « Les Solistes de Bruxelles », nommé ensuite « Ensemble d'archets Eugène Ysaÿe » puis Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (ORCW). Après Augustin Dumay (2003-2013) et Frank Braley (2014-2019), Vahan Mardirossian a pris la baguette pour continuer un travail d'excellence. En partenariat avec MARS (Mons Arts de la Scène) et avec le soutien de la Ville de Mons, l'ORCW présente un répertoire diversifié et original, avec des musiciens de grand renom, belges et étrangers. L'ORCW est partenaire du Concours Reine Elisabeth et de la Chapelle Reine Elisabeth, de Bozar, de Flagey et de nombreux festivals belges et étrangers. Il se produit régulièrement sous la direction de son violon conducteur, Jean-François Chamberlan. [www.orcw.be](http://www.orcw.be)

